

#104 | Juin 2020

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

En Quatorzaine

3 juin – 13 juin 2020

*Votre travail a-t-il changé pendant
cette expérience de 56 jours ?*

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Bogumila Strojna**

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris

contact@abstract-project.com
www.abstract-project.com

Déconfits

Et la société du spectacle fut mise .K.O debout par un machin de quelques microns de taille, qui se passait de la main à la main, et que naturellement personne ne voyait. Le choc fut complet. L'équipe de la bibliothèque du musée d'art moderne était complètement déprimée, et souhaitait "du fond du cœur que cette Newsletter puisse être lue par tous ses destinataires et que vos proches et votre entourage sont également en bonne santé. Nous vous espérons dans des situations de confinement pas trop contraintes et que votre moral est bon". Car on devait rester à la maison confinés, isolés les uns des autres, les mains propres, avait dit le bon docteur. Les artistes du théâtre et de la musique étaient tétanisés à lire "Le savon" ou "Les animaux malades de la peste", comme embastillés sur leurs téléphones, les yeux écarquillés. D'autres se découvraient petits-bourgeois rêveurs et gourmands, entre pantoufles et petits plats quand tous les restaurants étaient clos. L'art était au zoo. Industrie non indispensable, clouée au sol avec les avions. On aurait dit que la société du spectacle était prise dans une vaste toile d'araignée. Musées, expositions, festivals, foires, représentations théâtrales, étaient annulés. La faillite était totale. Les galeries grandiloquentes annonçaient qu'on ne les y reprendrait plus et que demain ne serait plus hier et appelaient le gouvernement à un plan de secours. Les grands acteurs du cinéma se prononcèrent sévèrement et définitivement pour la refondation d'un avenir nouveau quand d'autres d'un naturel plus pessimiste prévoyaient que demain serait la même chose qu'hier en pire.

Les artistes plasticiens, enfermés à l'année dans leurs ateliers, ne voient pas tant la différence. Certains avaient rejoint leur atelier à la campagne, quand d'autres étaient confinés dans des appartements parisiens exigus avec leur famille dans l'impossibilité de se déplacer. À chaque jour sa création, ils postaient leurs remarques égotiques, pour dire qu'ils existaient toujours par leur journal intime éventé sur Instagram ou Facebook. Leur atelier était leur chambre de malade à moins que cela ne soit l'inverse. La société était sans dessus dessous. L'art était reclus, ficelé, en suspens... Shibari !

C'était la guerre avait dit le président, qui faisait comprendre à tout un chacun ce qu'avait pu être l'incompétence administrative et la bêtise de l'état-major en 1940. Avec Daladier, on avait même retrouvé d'un seul coup lettres de dénonciation anonymes, marché noir et système D ! Dans l'incapacité de s'approvisionner en matériel, on travaillait sur son stock pour les plus prévoyants ou sur du matériel de récupération. Certains emballaient livres, récupéraient les emballages, les boîtes de conserve, et le bois des cageots de fruits... dans l'attente de l'annonce de la fin d'une quarantaine de 14 jours par trois fois repoussée à cause du nombre de morts, d'entrées en réanimation ou de nouveaux contaminés.

Aujourd'hui 14 artistes répondent à la question, votre travail a-t-il changé pendant cette expérience de 56 jours ?

Erik Levesque, Paris, 8 mai 2020

En Quatorzaine

MOHAMED AKSOUH

DAVID APIKIAN

ROGER BENSASSON

JEAN-PIERRE BERTOZZI

CHRISTINE BOIRY

CÉCILE BONDUELLE

FRANCESC BORDAS

RALPH CUTILLO

OLIVIER DI PIZIO

MICHEL-JEAN DUPIERRIS

FRANÇOIS HUSSON

ERIK LEVESQUE

BOGUMILA STROJNA

JOËL TROLLIET

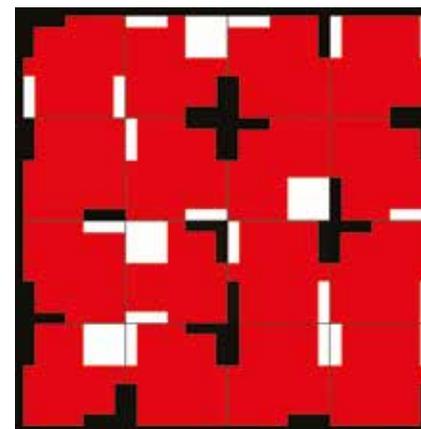
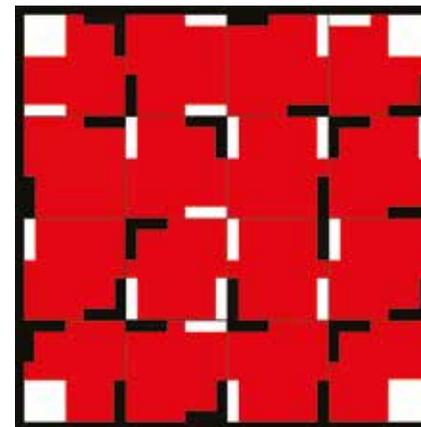
MOHAMED AKSOUH



Sans titre ▲
Huile sur toile
55x46 cm
2020

Pendant le confinement, rien n'a changé pour moi; sauf de demander la permission de sortir...

DAVID APIKIAN



Contrepoint 1&2. Hommage à Tõnis Vint ▲
Impression pigmentaire
30x30 cm (x2)
2020

Pendant le confinement, j'ai enfin pu me poser tranquillement, arrêter de courir comme "un écureuil dans sa roue" et prendre le temps de revenir sur le passé. Les deux petits tableaux que j'expose sont les premiers d'une nouvelle-ancienne série qui commence logiquement par un hommage à un ami et maître Tõnis Vint, artiste estonien. Il a beaucoup influencé ma perception de l'art, sans influencer mon style, c'était la force de sa personnalité qui permettait à chacun d'ouvrir son chemin propre dans le sillage de sa réflexion à lui. Je viens d'apprendre sa disparition et les deux tableaux s'appellent simplement *Contrepoint 1&2. Hommage à Tõnis Vint*.

ROGER BENSASSON



2020 26-27 et 25-26 Mars « Suite » ▲
Acrylique sur carton
39,6x31 cm
2020

Vous avez dit confinement...?
Mais je suis déjà auto-confiné dans mon atelier, je sors moins et je réserve toutes mes forces pour mon travail. Le désir de continuer à l'infini les suites que je développe depuis 2008 autour d'un seul signe issu du carré et de 2 couleurs, le blanc et le rouge, dans le « presque pareil et pourtant différent ». Le plaisir de créer, l'excitation de ne jamais me répéter, de la découverte d'autres possibles dans une contrainte choisie...

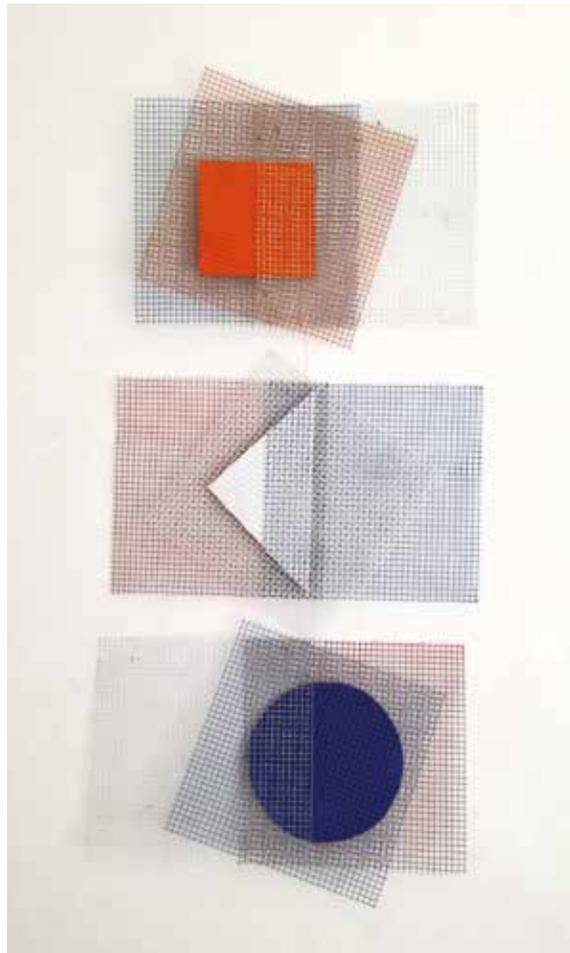
JEAN-PIERRE BERTOZZI



Where is the elder ? [The three sisters] ▲
Acrylique, adhésif sur carton
Dimensions variables
2020

Il fallait.
Réinventer précipitamment les denrées de première nécessité.
Réadapter un régime alimentaire d'urgence.
Réutiliser les inévitables évitables.
Leur permettre une utilité futile plutôt que leur futilité inutile.
Rendre "conte" de la dérision d'un tout.
Et d'un rien.

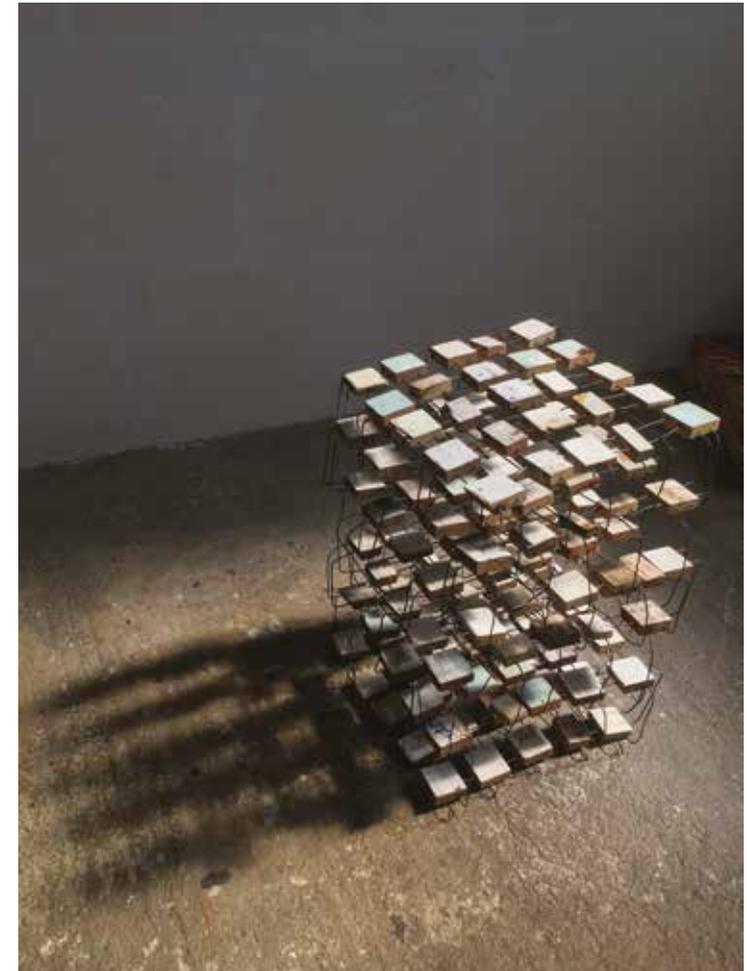
CHRISTINE BOIRY



Sans titre ▲
Acrylique sur métal et papier d'aquarelle
25x40 cm chaque
2020

Covid19 m'a conduite à recouvrir mon travail sous de fines grilles métalliques, comme si mes formes géométriques colorées étaient confinées à l'intérieur. Ce réseau métallique laisse malgré tout vibrer la lumière comme la pratique artistique permet à la vie de vibrer lorsque l'on reste confinés chez soi.

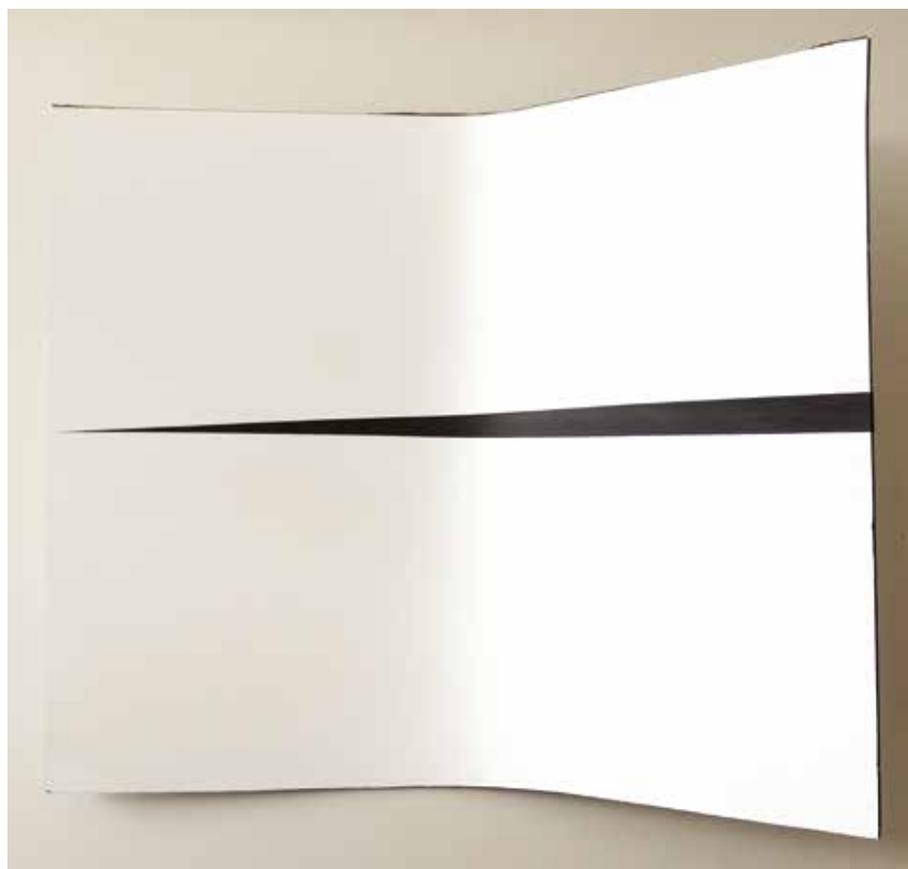
CÉCILE BONDUELLE



Domestication ▲
Métal bois de bateaux
80x50x50 cm
2020

Pendant le confinement, plus que jamais je questionne mon rapport à l'essentiel. Résultat : le Lien toujours le Lien. À l'atelier est apparu le désir de dénuder toute fabrication de séduction esthétique. S'est affirmé celui d'accueillir mes erreurs, de les corriger sans dissimuler la réparation ou le changement de cap. J'adapte mon bricolage à ma pensée et vice versa. Les liens entre les choses, clé d'une intelligence, d'une voie large de compréhension et d'embrassement du monde extérieur et intérieur. Les liens entre chaque vivant. Dans *Domestication*, des fils de métal tissent des fragments de bateaux, pavés de vies, burinés de sel, de labeur et d'intempéries, symboles de la traversée de chacun. Une réflexion sur le sens du Lien.

FRANCESC BORDAS



Sans titre ▲
Technique mixte sur aluminium
40x50 cm
2020

Face à une épidémie imprévue, s'ouvre à nous : un temps de réflexion, de peurs, une envie de classer les idées, un questionnement sur l'essentiel. Mais au fond de l'atelier, le travail reprend et pourtant face à nos œuvres : n'avons-nous pas — déjà en solitude — l'habitude d'être confrontés à dépasser nos propres peurs ? Trois mois de travail et il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions formelles. (Est-ce vraiment nécessaire?). Le rapport entre le temps et la créativité n'est pas toujours mesurable. Participer à cette exposition après le confinement, c'est aussi participer à l'importance de normaliser et redémarrer, au plus vite, le partage de l'expérience artistique et culturelle, si nécessaire à tous.

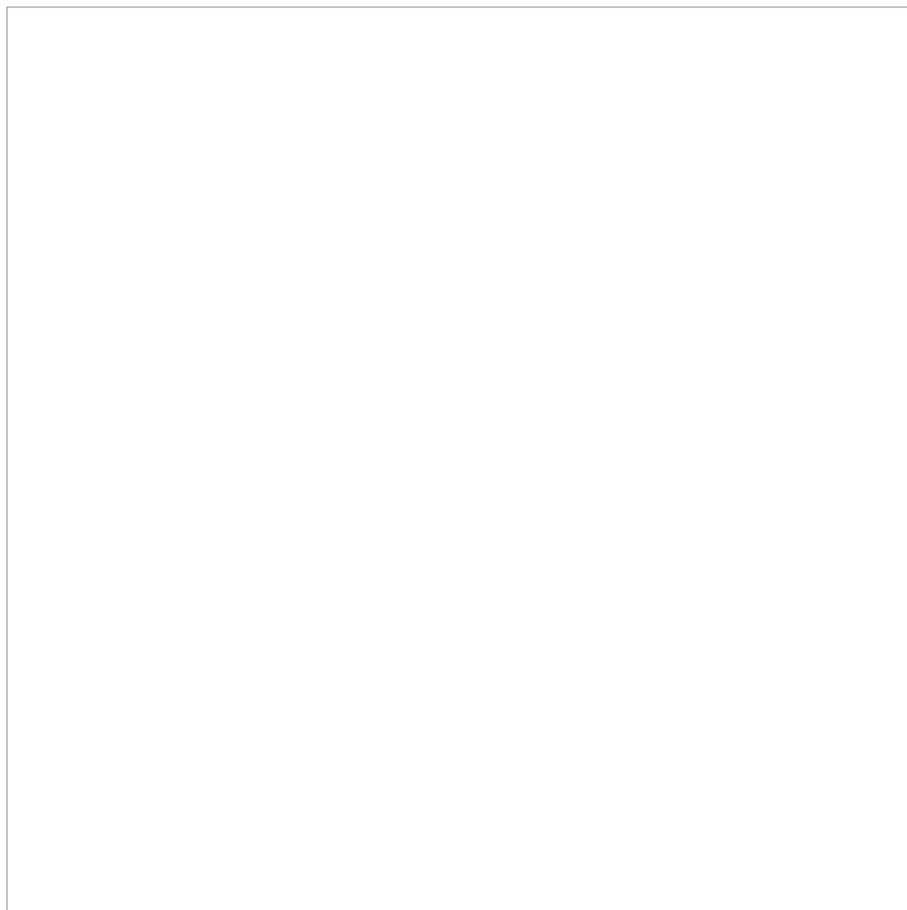
RALPH CUTILLO



We want to be free ▲
Acrylique et fusain sur papier
20,6x14,6 cm
2020

On ne peut être vraiment soi qu'aussi longtemps qu'on est seul; qui n'aime donc pas la solitude n'aime pas la liberté, car on n'est libre qu'étant seul. Schopenhauer.
Fondamentalement, le confinement n'a pas changé ma vie, ni même les sujets et thèmes de mon travail. En fait, je suis moins distrait.

OLIVIER DI PIZIO



En attente
Immatériel
Sans dimension
2020

MICHEL-JEAN DUPIERRIS



Diplopie 4667 ▲
Photographie, impression directe sur Dibond
50x50 cm
2020

Une quarantaine en privation de sujets pour l'œil-objectif du flâneur-photographe désormais en dérogations déclarées. Sans studio ni matériel, saisir le naturel qu'offrent les ombres et lumières au fil d'une journée. Retrouver le jeu du déclic désormais synthétisé sur nos extensions digitales multimodales. Le souhait que chacune des créations à venir soient les traces de multiples fenêtres ouvertes sur un monde toujours en devenir.

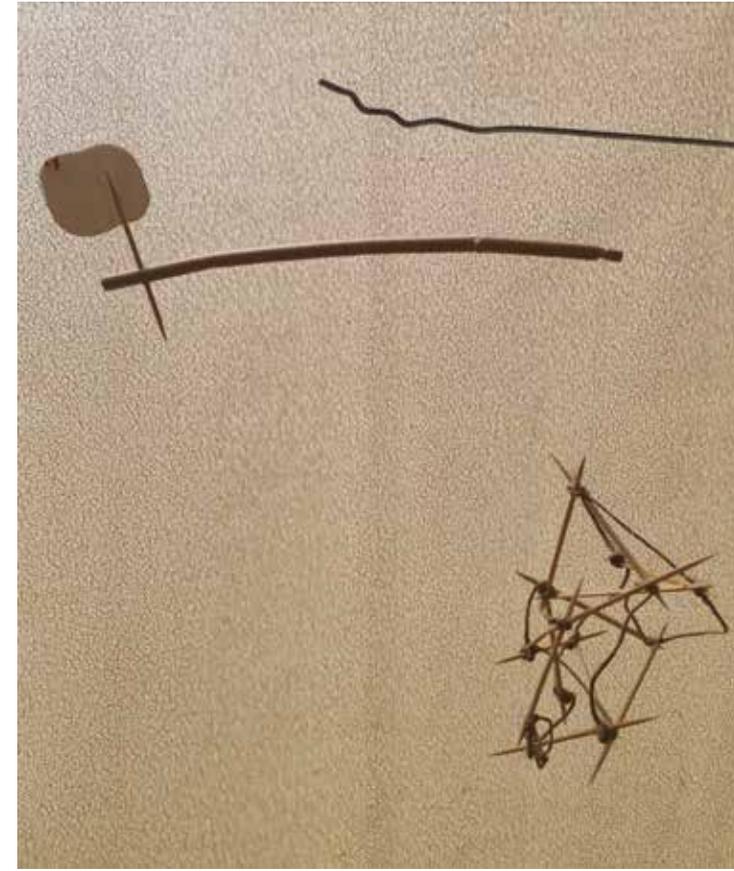
FRANÇOIS HUSSON



Terre calcinée ▲
Cire d'abeille et pigments sur toile
2020

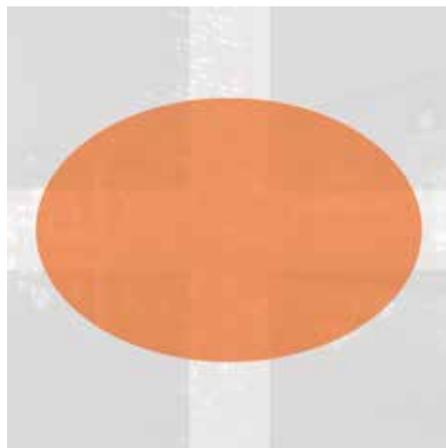
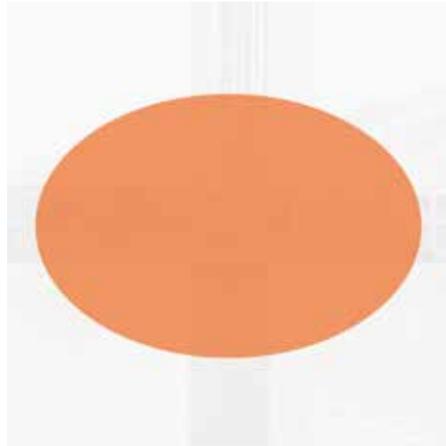
Pour moi le travail n'a pas changé car je suis habitué au confinement ou plutôt, à la solitude dans mon atelier. Par ailleurs, l'isolement, ne plus voir les camarades a développé une réflexion et un discernement plus exacerbé sur l'après.
Comment l'homme va se comporter : mieux, pire ?
L'espoir fait vivre.

ERIK LEVESQUE



Shibari ▲
Mobile
60x60 cm. Hauteur variable
2020

Je travaillais à l'intégration de structures auto-tendues à mes mobiles quand le confinement m'immobilisa loin de l'atelier. Je continuais mon travail fétiche et psychopompe, tentant de transformer cette épreuve en shibari, en extase magnifique, nouant cure-dents et pailles en papier avec de la ficelle.



Diptyque : Ville, croix, ellipse; le jour et la nuit ▲
Technique mixte sur papier, impression numérique
30x30 cm chaque
2020

Le confinement pour moi c'était essentiellement le temps. D'habitude, je n'en ai pas, mon rythme est très soutenu sans un moment de répit, dans mon quotidien le plus banal et dans ma création. Cette fois, pour la première fois depuis l'enfance préscolaire, j'avais le sentiment d'un temps illimité, libre, entièrement en ma possession. J'expérimentais alors la lenteur, le rien faire, et le travail sans aucune contrainte temporelle dans une certaine illusion de l'infini.



Présence de Roland Orépük ▲
Papiers teintés · collages
19x30 cm
2020

Il manque dans l'inventaire à la Prévert des différentes formes de confinement que propose Erik Levesque dans l'introduction de ce catalogue : l'internat. C'est moins courant aujourd'hui, mais dans les années 60 (1960), pour différentes raisons, les élèves étaient externes ou pensionnaires. Ces derniers vivaient dans l'enceinte du collège ou du lycée 24 heures sur 24 pendant au minimum une semaine, souvent plus et des trimestres entiers pour certains dont les parents étaient expatriés (mais pas que). J'avais 11 ans quand je suis devenu élève pensionnaire du prestigieux lycée Anatole Le Braz à Saint-Brieuc en Bretagne où j'ai continué la belle et rigoureuse formation, initiée à la communale, des "hussards de la République". Le confinement, je l'ai déjà vécu et encore aujourd'hui, il m'est difficile d'être empêché et plus encore de m'empêcher.

AP